

Traité de l'amitié d'Aristote traduit par Vattier

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Grèce](#), [Histoire antique](#), [Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Traité de l'amitié d'Aristote traduit par Vattier, 1804-10-01

Lémonon, Isabelle

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8227>

Présentation

Date1804-10-01

Date (calendrier révolutionnaire)9 vendémiaire an 13

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_069

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

entre les gouvernants, et les gouvernés. - Il pense que dans l'humanité
les unités sont considérables, parce qu'elles tendent à être égales, ce qui
se trouve bien souvent l'intérêt commun. - Pour le royaume propre
le roi, selon l'expression d'homme à homme, c'est le roi, et le roi
le roi, et le roi, et le roi, et le roi. Pour le tyran, celui qui
commande, et celui qui obéit, n'y a pas d'intérêt commun, ils ne
peuvent l'être, non plus que la justice -

enfin enfin. Quant à nous, les relations établies limitées,
entre les situations ~~différentes~~ différentes, il trouve que si l'on y
l'unité, entre le maître, et le valet considéré comme valet, et
pour le valet, quand on considère le valet comme homme, - les
ils ne peuvent l'être, et l'homme qui ne peut pas quelque chose de justice, et
entre homme, l'homme commun, le roi, l'écuyer, et le valet, et
l'unité entre l'homme et le valet. - il trouve qu'il y a naturellement
unité entre l'homme et la femme, et qu'on ne peut pas l'être
pour avoir des enfants, mais pour être plus heureux -

l'autre terminée en parlant des devoirs que limitent les unités, et
que la différence relative des situations, rend aussi différente, comme
des gens, et des gens, et des gens, et des gens. - il pense que la justice
l'unité, doit être acceptée, ^{en même} que ne pas l'être, et que si l'unité
la veut bien. Et si elle ne veut pas, et qu'il n'y a pas, il ne peut pas
faire rien en tout cas - c'est la bonne volonté qui doit montrer
la bienfaisance. -